

# Maurice Rollinat

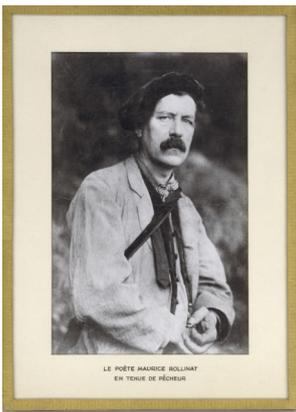
1846–1903



Né à Châteauroux le 29 décembre 1846, Maurice Rollinat était issu d'une famille d'Argenton-sur-Creuse. Il était le deuxième fils de l'avocat François Rollinat, député de l'Indre à l'Assemblée constituante en 1848 et grand ami de George Sand. Issu d'un milieu cultivé, Rollinat se met très tôt au piano, pour lequel il semble avoir de grandes facilités.

Maurice fit ses études au collège Saint-Pierre de Châteauroux. Bachelier à dix-neuf ans, il se dirigea

ensuite vers le notariat, à contrecœur. C'est la poésie et la musique qui l'attirait. En 1866, il devint clerc chez l'avoué Maître Landry, à Orléans. Fortement marqué par la mort brutale de son père en 1867, puis le suicide de son frère au cours d'un accès de folie, il entre dans les bureaux de l'Hôtel de Ville du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour y gagner modestement sa vie, grâce à l'entremise de George Sand et d'Emmanuel Arago.



Maurice Rollinat en tenue de pêcheur -  
Crédit photo : Musée George Sand©

Dans les années 1870, il écrit ses premiers poèmes. Il les fait lire à Sand, qui l'encourage à tenter sa chance. Quelques poèmes furent imprimés à cette époque, notamment par *la Renaissance littéraire et artistique* en 1873, puis en 1876 par *le Parnasse contemporain, la République des Lettres et la vie littéraire*. Son premier recueil *Dans les brandes* (1877) qui décrivent l'aspect paisible de la nature berrichonne et qu'il dédie à Sand mais ne connaît aucun succès.

Il rejoint alors le groupe des *Hydropathes* en 1878, fondé par Émile Goudeau, où se rassemblent de jeunes poètes décadents se voulant anticléricaux, antipolitiques et antibourgeois. Plusieurs soirs par semaine à partir de 1881, la salle du Chat noir, célèbre cabaret parisien, se remplit pour laisser place à l'impressionnant Rollinat ce qui lui valut de fréquenter des personnalités du monde des lettres et des spectacles dont Théodore de Banville,

Paul Verlaine, Barbey d'Aurevilly et Sarah Bernhardt faisaient partie. Seul au piano, le jeune poète exécute ses poèmes en musique (il mit aussi en musique les poèmes de Baudelaire). Son visage blême, qui inspira de nombreux peintres, et son aspect névralgique, exercent une formidable emprise sur les spectateurs. De nombreuses personnes s'évanouissent, parmi lesquelles notamment Leconte de Lisle et Oscar Wilde.

Après une soirée chez Sarah Bernhardt, un article parut dans *le Figaro*. Ses textes, allant du pastoral au macabre en passant par le fantastique, valent à Rollinat une brève consécration en février 1883. Cette année-là, le poète publie *Les Névroses*, éditées par Charpentier qui laisse les avis partagés. Il reçut beaucoup d'éloges, mais également des critiques et sarcasmes. Certains voient en lui un génie, d'autres, comme Verlaine dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, un « sous-Baudelaire », doutant ainsi de sa sincérité poétique.

D'autre part, sa femme Marie Sérullaz, qu'il avait épousée à Lyon en 1878, le quitta définitivement, lui reprochant principalement ses fréquentations. Malade, fatigué, et refusant d'être transformé en institution littéraire, Rollinat décida de quitter Paris le 11 septembre 1883, accompagné d'une actrice, Cécile de Gournay. Il s'installa alors dans une petite maison près de Fresselines



Portrait de Maurice Rollinat par Fernand Maillaud -  
Crédit photo : Musée de Guéret©

dans la Creuse, proche de l'École de Crozant, dans laquelle il vécut très simplement, recevant quelques visiteurs du coin et parfois certains venants de Paris, comme Adolphe Brisson ou Claude Monet. Il passa vingt années ainsi, éloigné du tumulte de la vie parisienne. Il continua tout de même à écrire.

Il publie *L'Abîme* en 1886, *La Nature* en 1892, *Les Apparitions* en 1896, et *Paysages et Paysans* en 1899. Plusieurs poésies parurent dans la presse parisienne, notamment dans *le Figaro*.

Mais ses ressources financières devinrent de plus en plus précaires. De plus, son état de santé déclina peu à peu, Rollinat manifestant une fatigue nerveuse évidente. Cécile, sa compagne, qui s'adonnait à la

morphine, se fit mordre par un chien enragé. Elle mourut le 24 août 1903. La solitude que cette mort engendra fut très lourde à supporter pour Rollinat. Il tenta à deux reprises de se suicider. Son ami le peintre Eugène Alluaud le veille et s'inquiète. Malade, probablement d'un cancer, le poète est trans-

porté à la clinique du docteur Moreau à Ivry où il s'éteint en octobre 1903, à l'âge de 57 ans. Rollinat repose au cimetière Saint-Denis de Châteauroux.

Il en était venu à être oublié de ses contemporains. Un de ses premiers biographes, l'écrivain et dramaturge Hugues Lapaire, rapporte que lors de l'enterrement, quelqu'un demanda à un vieux Berrichon qui était celui qu'on enterrait ; le vieux répondit : « un fameux pêcheur à la ligne ». Fasquelle publia de nombreux inédits. Des manifestations du souvenir eurent lieu en Berry et à Fresselines, bien que Rollinat fût parfois un poète et un musicien très contesté.

## *Œuvres*

Participation au recueil *Dizains réalistes*

1877 : *Dans les brandes*, poèmes et rondels

1883 : *Les Névroses*

1886 : *L'Abîme*

1886 : *Dix mélodies nouvelles*

1892 : *La Nature*

1893 : *Le Livre de la nature*, choix de poésies

1896 : *Les Apparitions*

1898 : *Ce que dit la Vie et ce que dit la Mort*

1899 : *Paysages et paysans*

1903 : *En errant*, proses d'un solitaire

## *Publications posthumes*

1904 : *Ruminations* : proses d'un solitaire

1911 : *Les Bêtes*

1919 : *Fin d'Œuvre*



Maurice Rollinat à sa table de travail en 1898 par Eugène Alluaud



Maison de Maurice Rollinat à Fresselines (23) -  
Crédit photo : Musée George Sand ©